



DOSSIER DE PRESSE

ISA MELSHEIMER ***MICHAEL RAEDECKER, line-up***

Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes

Expositions du 26 janvier au 18 avril 2010

Sommaire

Avant-Propos

Communiqué de presse

Sélection de textes sur les artistes

Catalogues des expositions

Biographies sélectives des artistes

Liste des œuvres exposées

Documents iconographiques

Informations pratiques

Exposition à venir



Sans remonter (mais pourquoi pas, d'ailleurs ?...) jusqu'à cette vertueuse icône de la patience, la charmante Pénélope, mais en référence quasi incontournable à la célèbre Tapissierie de Bayeux, on pourra remarquer que la broderie est omniprésente dans l'histoire de l'Art.

Certes, cet ornement souvent savant, exigeant car virtuose, chronophage (mais celles qui s'y adonnaient dans les époques les plus anciennes avaient tant de temps à occire...), ces décors donc pullulent sur les oeuvres puisque les broderies sont consubstantielles des vêtements ou arts décos divers (jusqu'à et y compris les ostentatoires harnachements des chevaux des puissants – dont il ne faut pas exclure les mules ecclésiastiques, immodestes par destination...).

Il est passionnant, en ce XXIème siècle vagissant, que deux créateurs en notre temps (et qui plus est dans une parité égale...) situent la broderie au coeur de leur travail.

Certes, on ne fait pas dans la dentelle, et tant mieux.

La multiplicité (on n'ose écrire : la richesse) des matériaux et des techniques, même s'ils ne sont que signes, constituent autant de rappels de l'essentiel : le geste tridimensionnel de l'artiste qui (re)devient art-isan.

En cela, ce qui est donc une constante textile devient l'épicentre (fût-il excentré dans son espace) de chaque oeuvre.

Quant aux tentures d'Isa Melsheimer, les textes brodés issus de "L'Homme-Boite" semblent écrits pour cette exposition à Carré d'Art.

Nous y sommes, au coeur protecteur d'une Boite d'exception, tout aussi lumineuse qu'opaque dans ses entrailles où patientent les oeuvres en réserve, dans l'attente incertaine d'une ultime broderie...

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art

Communiqué de presse

Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes. Téléphone : 04 66 76 35 70. Fax : 04 66 76 35 85
E-mail : info@carreartmusee.com

ISA MELSHEIMER MICHAEL RAEDECKER, line-up

Expositions du 26 janvier au 18 avril 2010



Musée d'art contemporain de Nîmes

Michael Raedecker et Isa Melsheimer traitent de l'image, qu'elle se réfère directement à la vie sociale courante ou aux visions dérivées de la grande histoire de la peinture et pour ce faire, ils s'approprient une technique décalée: la broderie, plus habituellement lue comme témoignage de la culture populaire. Ce faisant, ils interrogent aussi telle part de beauté, voire de préciosité que l'oeuvre d'art est supposée apporter.

Né en Hollande en 1963 et depuis installé à Londres, Michael Raedecker revisite dans sa peinture les genres traditionnels : natures mortes, paysages, fleurs. Le traitement très fluide de la peinture, dans des camaïeux de gris, sur lesquels interviennent des rajouts de laine et de fil, désigne une figuration épuisée, mélancolique où abondent le thème de la ruine et les marques d'usure, en contraste avec les titres souvent provocateurs. Ces points très libres structurent la surface des oeuvres comme les coulures et les touches. Par ses sujets domestiques repris de vieux catalogues, magazines ou de films, Raedecker interroge la validité de la peinture à traiter du quotidien à l'époque contemporaine en dehors d'images déjà codées choisies sur internet. Cette exposition qui réunit une vingtaine d'oeuvres de ces cinq dernières années sera la première présentation de cet artiste en France.

L'exposition Raedecker est organisée en collaboration avec le Camden Arts Center de Londres et le Gemeentemuseum de La Haye.

Pour Isa Melsheimer, la broderie est aussi une technique de dessin et d'écriture. Son exposition est conçue comme une installation spécifique dans le bâtiment de Norman Foster pour laquelle elle réalise de nouvelles tentures brodées portant des citations du roman de l'écrivain japonais Kobo Abe, *L'Homme-Boîte*. Elle s'appuiera aussi sur un choix d'oeuvres plus anciennes, 24 environ, datées de 2002 à 2009, qui expriment également cette idée d'un espace autre, caché, d'où viennent des regards que nous ignorons et qui nous observent. Très intéressée par l'architecture, Melsheimer développe une réflexion autour de l'espace à vivre tel qu'il a été identifié par l'architecture moderniste et se rencontre au quotidien dans la maison, mais aussi les galeries marchandes et les lieux intermédiaires utilisés par les sans-abris. Certaines oeuvres récentes créées d'après les images de presse prises lors de l'effondrement du bâtiment des Archives de la Ville de Cologne ou d'autres faits divers traiteront les thèmes de l'instabilité et de la disparition dans notre monde occidental étroitement organisé. Ce thème renvoie aussi au fort intérêt de l'artiste pour les questions d'environnement et de responsabilité collective.

Chacun des artistes occupera une aile de l'étage supérieur.

Catalogue Isa MELSHEIMER bilingue français/anglais avec un texte de Camille Morineau. Ouvrage édité avec Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain.

Catalogue Michael RAEDECKER, deux versions français ou anglais avec un texte de Dominic van den Boogerd et une conversation de l'artiste avec Laura Hoptman.

Carré d'Art - Musée d'art contemporain ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h.
Entrée: 5 euros, tarif réduit: 3,70 euros

Contact presse : Delphine Verrières - Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 70 - Fax : 04 66 76 35 85 - E-mail : communication@carreartmusee.com



SELECTION DE TEXTES SUR LES ARTISTES

ISA MELSHEIMER

FRANÇOISE COHEN, PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Celui qui entre dans une exposition d'Isa Melsheimer doit s'attendre à soudainement changer d'échelle. Nombre des œuvres de l'artiste ont des dimensions de maquette au sens de projet, d'expérimentation, mais non au sens de modèle puisqu'aucune pièce n'a vocation à être effectivement construite. Si certaines induisent une fiction implicite, il n'y a là aucune similitude avec l'illusion du conte de fée ou du jouet. Car cette petite dimension, si elle nous désarme, n'en rend que plus efficace un travail où l'effet de réel en ce qu'il nous oblige à expérimenter de notre présence dans un espace différent, est servi par une nécessaire projection mentale. Dans son parcours, Isa Melsheimer n'exploite pas seulement la tension existant entre l'échelle de ses œuvres et les vastes dimensions des salles du musée. Elle s'inspire de caractéristiques du bâtiment : le fait que les dalles du sol de 50 x 50 cm puissent toutes se soulever ou le découpage du mur pour des raisons techniques (trappes de désenfumage, jonctions des murs, tous marqués par des joints creux).

Toutes les œuvres font clairement référence à l'espace urbain contemporain comme environnement habituel, usuel, comme espace à habiter et s'intéressent particulièrement aux marges où se brouille la limite entre espace public et espace privé. Soigneusement choisis pour leur couleur délicate et leurs décors floraux, les matelas, nombreux chez l'artiste, sont le support de motifs brodés. Dans *Platz* (Place) (exposé dans la 3^e salle), le brouillage entre intérieur et extérieur est complet puisque les motifs brodés sont des caméras de surveillance ou des tags vus dans la rue. Le dispositif est complété d'un miroir qui rappelle là encore les techniques de surveillance de nombreux magasins.

La première salle rassemble des œuvres, volumes, tentures ou rideaux qui ont pour thème commun le glissement, la disparition, l'effondrement, qu'il s'agisse d'un véhicule englouti dans l'affaissement d'une route, de maisons détruites par un éboulement, de la disparition du bâtiment des archives de Cologne causé par le creusement d'une nouvelle ligne de métro. Dans *Umzug* (Déménagement), deux piles de matelas font le parallèle entre deux faits divers : un couple américain abandonnant son mobile home et toutes ses possessions sur une autoroute et une maison familiale européenne surmontée d'un viaduc illustrant le dénuement de ceux qui n'arrivent pas à conserver leur lieu de vie. *Loch I* rappelle l'anecdote diffusée par la presse internationale juste avant les Jeux en Chine de ce couple qui refusant de quitter sa maison qui est aussi son restaurant, la voit complètement isolée au milieu d'un énorme chantier de construction. Elle trouve son contrepoint dans *Loch II* qui montre une petite fille chantant lors de l'inauguration des Jeux dont on sut par la suite qu'elle chantait en playback parce que la « vraie chanteuse » n'était pas jugée comme assez jolie pour qu'on la montre. Toutes ces œuvres soulignent la nécessité pour chacun de rentrer dans des normes établies autoritairement dans la société contemporaine et illustre la difficulté qu'il y a à être pleinement un individu libre.

Les villes (*Die Städte*) réalisées en 2002, pièces les plus anciennes de l'exposition, se présentent comme de petites maquettes où des maisons et autres structures sont accrochées aux flancs de cratères en papier mâché. *Stadt I* est peut-être la plus spectaculaire ; elle confronte un immeuble moderniste surplombant une structure en bois, à un écran (publicité ou miroir) où on peut voir un paysage de mer. La vie urbaine telle qu'elle est montrée par Isa Melsheimer est toujours une vie contrainte mais qui s'insinue avec obstination dans des interstices qui ne lui sont pas destinés. Ainsi du lit bétonné de la rivière de Los Angeles, un enjeu pour les associations environnementales, complètement bétonnée et occupée par des sans abri (*LA River, Tuch IV, Tuch V*). Malgré leurs petites dimensions, ces sculptures reprennent souvent les vrais matériaux de construction contemporains : béton, ciment, panneaux de bois pour rendre à travers leur présence le poids du réel.

Le personnage principal du roman de l'écrivain japonais Kôbô Abé, *L'Homme-Boîte* abandonne tout pour vivre la tête et le torse enfermés dans une boîte de carton où il aménage une ouverture pour regarder dehors sans être vu. Le roman est une réflexion sur l'apparence, le déclassement social, la disparition, la reconnaissance et l'étrangeté, les échanges entre intérieur et extérieur. Abé, dont le livre le plus connu est *La Femme des sables*, est souvent comparé à Kafka. Chacune des tentures présentées dans la deuxième salle, de la dimension exacte d'une trappe du mur sera placée immédiatement à côté de celle-ci.

« Il est rare de pointer un revolver sur un homme-boîte » (Thus it will seldom do to point a gun at a box man), « C'est une ville pour les hommes-boîtes » (Here is a town for box men), « L'anonymat est une obligation pour tous les habitants et le droit de vivre là n'est accordé qu'à ceux qui ne sont personne » (Anonymity is the

obligation to the inhabitants, and the right to live there is accorded only to persons who are no one) , « Tous ceux qui sont enregistrés sont condamnés du simple fait de cet enregistrement » (All those who are registered are sentenced by the very fact of being registered) sont les phrases écrites sur ces bannières.

L'installation se poursuit en dessous du sol de la salle. A partir de 2005, Isa Melsheimer s'est intéressée au verre comme matériau. Les volumes constitués de fragments collés verticalement évoquent des éléments de paysage ou des sortes de cathédrales de verre, en référence au groupe utopiste de la Chaîne de verre (*Die Gläserne Kette*), une correspondance secrète échangée entre 13 architectes (parmi eux Bruno Taut ou Gropius fondateur et premier directeur du Bauhaus) pendant un an, de 1919 à 1920. Dans l'histoire de l'architecture du XXe siècle, le verre a porté tant les idéaux de transparence, d'égalité, de communication sociale parfaite que leur inverse de surveillance.

La troisième salle permet d'accéder à un succédané d'espace intime, sorte de chambre d'adolescent meublée de posters et de t-shirts. Une fois de plus, le travail d'Isa Melsheimer agit en opposition puisque la broderie de perles rend particulièrement précieux les endroits les plus usés des T-shirts, bas de manches, encolures. La pile de pulls liés ensemble fait contraster les mentions des lieux de fabrication (Maroc, Chine, Turquie) portés sur des étiquettes clairement visibles avec la destination mythique de la mode, Paris, un commentaire sur la production industrielle globalisée.

Isa Melsheimer a prévu de réaliser une deuxième installation en verre qui bloquera partiellement l'accès à une petite salle jouant les enjeux de la vue, mais aussi d'impossibilité à atteindre, habituels à l'architecture de verre.

MICHAEL RAEDECKER

DOMINIC VAN DEN BOOGERD, *LA MORT PARFUMÉE*, EXTRAIT DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

[...] C'est avec ses paysages que l'artiste a pour la première fois fait parler de lui. Dans les peintures de Raedecker, les paysages apparaissent sous la forme d'un décor télévisé, d'un environnement factice, artificiel. Les pavillons, avec leurs accès et leurs garages, les maisons de vacances de type « cabane »... tous ces éléments évoquent l'idylle de la banlieue américaine, apparue dans les années cinquante dans l'inconscient collectif de ce qui s'appelait alors « le monde libre ». Les représentations sont inspirées de comédies telles que *The Brady Bunch*, de magazines de décoration d'intérieur tels que *Better Homes and Gardens* et de guides de voyage des années soixante, des images optimistes datant de l'enfance de l'artiste. Elles véhiculent l'image d'un monde prospère, d'un dimanche permanent. Dans ses paysages, Raedecker va à la recherche de ce que cachent ces façades clinquantes.

Un exemple récent est *nameless*, 2007. Le spectateur distingue au loin les contours de quelques maisons de campagne ; l'avant-plan n'est pas précisé. La représentation est sommaire et simplement esquissée. La peinture semble altérée, ternie, rayée, comme si une part importante de l'image avait été effacée et que la toile portait les traces d'une longue histoire. La suggestion du vieillissement et de la déchéance peut symboliser la démystification d'un rêve d'avenir. Certaines taches de peinture jaillies sont accentuées par des fils à broder qui en font ressortir le caractère éphémère. Cet équilibre délicat entre contrôle et hasard génère des contradictions qui sous-tendent tous les paysages mystérieux de Raedecker.

Aux représentations d'utopies suburbaines malheureuses viennent s'ajouter des peintures de prairies, de déserts et de marais, garnis ou non d'arbres et de plantes étranges. La vie sauvage paraît tout aussi hostile que les pavillons de banlieue. La suggestion dramatique n'est jamais loin, mais nous manquons d'informations pour tisser les fils d'une histoire. L'art de la peinture singularise le visible ; sa nature est de montrer, et non de raconter. Les paysages de Raedecker pourraient se situer quelque part entre les paysages grandioses du peintre romantique Caspar David Friedrich et les profondeurs hallucinantes du surréaliste Yves Tanguy. Ici résonne l'univers obscur de la psyché, où règnent la peur et le désarroi.

[...] Des draps blancs. Des toiles vierges. Peut-être pouvons-nous voir dans les peintures de linge aussi monumentales que sobres de Raedecker une métaphore du degré zéro de la peinture, comparable aux peintures de Luc Tuymans rendant la lumière d'un projecteur de diapositives (*Slide #1-3*, 2002). Presque pas d'image. Presque aucune représentation. La peinture touche au vide salutaire, un drap flottant au vent. Le même vide caractérise la peinture évoquant un terrain de fête délaissé, *on*, 2008. Dans l'aurore grise, les contrastes entre le clair et l'obscur se sont estompés. La lueur ronde des lumières de la fête sont le reflet terne et pâle des étoiles et des planètes du ciel. La peinture évoque une impression d'intemporalité, ce sentiment étrange de s'affranchir du temps quand une fête est finie et que les convives sont partis.

[...] Dans la hiérarchie de la nature morte, le tableau de fleurs a toujours été le genre le moins noble. La représentation de bouquets ne serait qu'une forme de décoration, associée comme toujours à la femme, de la même façon que la broderie et la composition florale. Serait-ce en guise d'antidote que Raedecker donne à ses tableaux de fleurs des titres aussi provocateurs que *pornography*, 2005 et *penetration*, 2005 qui offrent au public un tout autre cadre de référence ?

[...] Un tableau de fleurs récent est *corrupt*, 2008. La représentation est empruntée à un dessin de broderie, ce qui explique le canevas qui se trouve à la base de l'image. L'agrandissement du canevas est en même temps un clin d'œil à la matrice moderniste. La circonférence ovale fait penser à *Compositie 4, pier and ocean* de Piet Mondrian, alors que les lignes courbes à gauche, à droite et en haut du bouquet interrompent la continuité et l'unité de l'image d'une façon qui rappelle les premières expérimentations cubistes de Picasso. Certains détails brodés des branches, feuilles et fleurs se composent de petits carrés de couleurs qui ressemblent à des pixels numériques agrandis à l'extrême. La peinture sous-jacente vert pistache transparaît dans la représentation grise et confère à l'ensemble un rayonnement métallique et artificiel. *corrupt* est en quelque sorte une photo aux rayons X du genre. Elle montre comment Raedecker associe sa réflexion sur la peinture à une analyse de formes de production picturale autres que la peinture, de l'artisanat à la photographie numérique.

[...] Le genre de la peinture d'histoire, qui occupe une place marginale dans l'œuvre de Michael Raedecker, est représenté par une série de peintures de ruines, qui pourraient également appartenir à la catégorie des paysages. À première vue, ces peintures semblent se rattacher à la tradition du Grand Tour, lorsque de jeunes artistes se rendaient en Italie pour y étudier l'art de l'Antiquité et immortaliser les restes de temples et aqueducs romains. Raedecker se réfère également au passé, non pas directement mais par le biais de l'œuvre d'autres artistes. La peinture *insignificance*, 2007 d'une rue de Pompéi se fonde sur une aquarelle de Louis-Philippe Boitte, un peintre de salon français du dix-neuvième siècle. La représentation a été étirée et modifiée sur ordinateur avant d'être transférée sur la toile. *trip*, 2006 représente la cathédrale d'Arras après les bombardements de la Première Guerre mondiale. La représentation est tirée d'une petite peinture de Winston Churchill, que le célèbre héros de guerre, et peintre du dimanche méconnu, avait à son tour peinte d'après

une toile de John Singer Sargent, à l'époque le peintre officiel de l'armée britannique. Plus que la fidélité de la représentation ou que la fiabilité des sources, c'est la tonalité inquiétante des ruines, écho lointain du lot de violences véhiculé chaque soir à la télévision, qui capte l'attention. Les ruines de Raedecker ne représentent pas tant les destructions historiques que les tensions de notre époque, que les médias nous servent à doses régulières.

[...] Bien que la peinture abstraite ne soit pas un genre au sens académique du terme et que Michael Raedecker ne réalise pas d'œuvres abstraites au sens d'œuvres sans représentation (à quelques expériences purement formelles avec de la peinture et des canevas près), une série récente de peintures de draps de bain se réfère au *Hard Edge Painting* et au *Colorfield painting*. Les draps de bain ne sont pas représentés en perspective, contrairement aux peintures de linge, mais se développent sur un seul plan, de face et parallèlement au cadre de l'image. La peinture devient en quelque sorte ce qu'elle représente, un drap de bain, même si nous ne pouvons l'utiliser pour essuyer. Les draps de bain de Raedecker peuvent être qualifiés à la fois d'abstrait et de figuratif. Pour la génération actuelle d'artistes, qui n'a pas dû se battre pour le droit à l'existence de la peinture abstraite, l'abstrait et le figuratif sont devenus des formes d'expression équivalentes, qui co-existent au lieu de s'opposer. Les peintures de draps de bain s'inscrivent dans la lignée des peintures de torchons de Daan van Golden dans les années soixante, mais y ajoutent une dimension tactile : la peinture et le sujet de la peinture sont réalisés dans le même matériau.

[...]

CATALOGUE DE L'EXPOSITION ISA MELSHEIMER

Catalogue bilingue français/anglais
Texte critique par Camille Morineau
Ouvrage édité avec Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain

ISA MELSHEIMER

80 pages
environ 40 documents couleur
Format 24,8 x 31,2 cm
Ouvrage relié

CATALOGUE DE L'EXPOSITION MICHAEL RAEDECKER

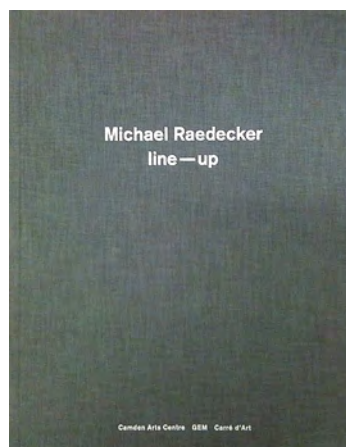
Deux versions français ou anglais
Texte critique de Dominic van den Boogerd et une conversation de l'artiste avec Laura Hoptman

Co-édition Camden Arts Centre, GEM, Carré d'Art-Musée d'art contemporain de Nîmes

MICHAEL RAEDECKER

line — up

88 pages
environ 40 documents couleur
Format 24,8 x 31,2 cm
Ouvrage relié



BIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ISA MELSHEIMER

- 1968 Née à Neuss, Allemagne
Vit et travaille à Berlin
- 1991-1997 Hochschule der Künste (Ecole des Beaux-Arts), Berlin ; Masterclass : Georg Baselitz

Prix et résidences

- 2008 Prix the Berlin's Senat for Istanbul
2007 Résidence Villa Aurora, Los Angeles
2005 Bourse Civitella Ranieri Foundation – Résidence, Umbertide, Italia
Bourse Chinati Foundation – Résidence, Marfa, Texas
2002 Prix Glenfiddich Förderpreis für Junge Kunst
Bourse Stiftung Kunstfonds, Berlin
2001 Bourse Schloß Plüschow, Mecklenburg
2000 Bourse Künstlerhaus Schloß Balmoral, Bad Ems

Expositions personnelles

- 2008 *Kunstpreis der Stadt Nordhorn 2008*, Städtische Galerie, Nordhorn
Fremdenzimmer, Arp Museum, Rolandseck*
- 2007 *Hyperboloïde*, Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Mönchenhaus-Museum, Goslar*
Tiefes rauschen, guestroom, Galerie Mark Müller, Zürich
- 2006 *Das Queenshotel heisst jetzt Best Western*, Galerie Barbara Wien, Berlin*
Dépendance, Brussels
Wüchern, Art Statement, Gallery Barbara Wien, Berlin @ Art 37 Basel
- 2005 *Geliehene Landschaften*, Galerie Nächst St. Stephan, Vienna
Galerie Jocelyn Wolff, Paris
- 2004 *Corridors*, Bonnefantenmuseum, Maastricht
- 2003 Galerie Barbara Wien, Berlin*
Kunstverein, Arnsberg
Future7 Sammlung, Berlin
- 2002 Deutscher Künstlerbund – Projektraum Rosenthaler 11, Berlin
Galerie Thomas Rehbein, Köln (avec Michael Dreher)
- 2001 Kunstraum, München
- 2000 *Behausung*, Galerie Barbara Wien, Berlin
- 1999 *Station 8.01* Kunstraum in Mousonturm, Frankfurt/Main (avec S. Rauch)
- 1997 *C/o HDL*, Vitrinenausstellung im Haus des Lehrers, Berlin
Focus, Galerie Lelong Zürich (avec Karl-Heinz Schwind)
- 1995 *Malerei und Objekte*, Zapata Kunst und Kultur, Stuttgart

Expositions collectives (sélection)

- 2008 *Unbehaust*, After The Butcher, Berlin
Madonna und wir. Bekenntnisse, Galerie Christian Nagel, Berlin
- 2007 *MforM*, SMAK, Gent
Undine Goldberg, Andreas Diefenbach, Isa Melsheimer, Andrew Gilbert, Berliner Poster Verlag, Berlin
The Thread, Koroska Gallery of Fine Arts, Slovenj Gradec
Hotel van Velde, Villa Dürckheim, Weimar
Palisadenparenchym, Danese Gallery, New York
Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeutung, Europäische Triennale für Kleinformatige Skulptur, Gallery of Murska Sobota, Slovénie
Jardins d'Amis, Immanence, Paris
Einstellungen, Overbeck-Gesellschaft, Lübeck
Inky Toy Afinitas, Cereal Art Project Room, Philadelphia
- 2006 *Gegenstände*, Badischer Kunstverein, Karlsruhe
Asterismo / Artist Living in Berlin, Museo Tamayo, Mexico
Uwaga! Kunstverein im Kreisgut, Aichach
Concrete, Sausage and other team ghosts, after the butcher, Showroom for contemporary fine arts, Berlin
- 2005 *Lichtkunst und Kunstlicht*, Zentrum für Kunst and Medientechnologie, Karlsruhe
36x27x10, White Cube, Berlin
Drift, Aktuelle Positionen der Zeichnung, Paraplufabrik, Nijmegen
MODELLRAUME, Bühnen, Spielfelder, Versuchsanordnungen, Badischer Kunstverein, Karlsruhe
- 2004 *Achtung Berlin*, Baltycka Galeria sztuki współczesnej, Slupsk*
The built, the unbuilt and the unbuildable, Overgaden, Institute for Contemporary Art, Copenhagen
Gallery Barbara Wien, Berlin @ Frieze Art Fair

- 2003 *Unbuilt Cities*, Kunstverein, Bonn*
Small talk zu Gast bei Lily van der Stokker, Museum Ludwig, Köln*
- 2002 *Come-In*, Institut für Auslandsbeziehungen e.V., Berlin*
Dreieineins, Essor Gallery Project Space, London
WeltModel, Galleri Thomassen, Gothenburg
- 2001 *New Heimat*, Kunstverein, Frankfurt/Main
Patterns of life, Schloß Ringenberg, Hamminkeln
Willing Refugees, Schloß Plüschow, Plüschow & Kunsthalle, Rostock
- 2000 *REALISMUSSTUDIO - Vier Positionen zur Malerei und Plastik*, Neue Gesellschaft Für Bildende Kunst (NGBK), Berlin
Die Gründung der Akademie, Galerie der Stadt, Sindelfingen
Sur-Face - Oberflächen im Raum, Ausstellungsforum: FOE 156, München
- 1999 *Rosa für Jungs - Hellblau für Mädchen*, NGBK & Kunstamt, Berlin-Kreuzberg
Arbeitsproben, Künstlerhaus Schloß Balmoral, Bad Ems*
Made in Berlin, Gallery Barbara Wien, Berlin @ Artforum, Berlin
Visitez ma tente, Bahnhof Westend, Berlin
- 1998 *Ramboux Preis Ausstellung*, Städtisches Museum Simeonstift, Trier
- 1994 *Zwischen Räume*, Kulturamt, Postdam
Kunst außerhalb des Rahmens, art and artists from Rhineland-Palatinate, Germersheim

* Catalogues

BIOGRAPHIE SÉLECTIVE MICHAEL RAEDECKER

- 1963 Né à Amsterdam, Pays-Bas
Vit et travaille à Londres
- 1985-1990 BA Fashion Design, Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam
1993-1994 Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam
1996-1997 MA Fine Art, Goldsmiths College, Londres

Expositions personnelles

- 2009 *Line-up*, Camden Arts Centre, Londres; GEM, Museum for Contemporary Art, La Haye
Andrea Rosen Gallery, New York
- 2007 Hauser & Wirth, Londres
- 2006 *Up*, Andrea Rosen Gallery, New York
- 2005 *Michael Raedecker – show*, The Douglas Hyde Gallery, Dublin
Hauser & Wirth, Zurich
- 2004 *Forevernevermore*, Kunstverein, Salzburg
Knoxville Museum of Art, Tennessee
- 2003 *That's the way it is*, Andrea Rosen Gallery, New York
Instinction, Museum für Gegenwartskunst, Bâle
- 2002 *Sensoria*, The Approach, Londres
Instinction, Centro Nazionale per le Arte Contemporaneo, Rome; Museum für Gegenwartskunst, Bâle
- 2001 *Instinctive travels*, Andrea Rosen Gallery, New York
- 2000 *Ins and outs*, The Approach, Londres
Tronies, One In The Other, Londres
- 1999 *Extract*, Van Abbe Museum, Eindhoven
Outtakes, Galerie Michael Janssen, Cologne
- 1998 *New Paintings*, The Approach, Londres
Cover, Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam
Solo, Galerie Nouvelles Images, La Haye

Expositions collectives

- 2008 *Faces*, Eleni Koroneou Gallery, Athènes
Paintings: 1936-2008, The Approach W1, Londres
Always There. Part 2, Galerie Max Hetzler, Berlin
Biennale, Busan
- 2007 *Effigies*, Stuart Shave Modern Art, Londres
Very Abstract and Hyper Figurative, Thomas Dane Gallery, Londres
Painting Now!, Kunsthal, Rotterdam
Old School, Hauser & Wirth, Londres
- 2006 *The Trace of a Trace of a Trace*, Perry Rubenstein Gallery, New York
The sublime is now! Das erhabene in der zeitgenössischen kunst, Museum Franz Gertsch, Burgdorf
Imagination wird Wirklichkeit Teil III, Sammlung Goetz, Munich
The Triumph of the Painting. Part Three, Saatchi Gallery, Londres
Le Nouveau Siècle, Museum Van Loon, Amsterdam
- 2005 *Imagination wird Wirklichkeit Teil II*, Sammlung Goetz, Munich
Landscape Confection, Wexner Center for the Arts, Columbus, Ohio; Contemporary Arts Museum, Houston Texas; Orange County Museum of Art, Newport Beach, California
The Triumph of Painting. Part Two, Saatchi Gallery, Londres
Hanging by a Thread, The Moore Space, Miami
SLOW ART, Museum Kunst Palast, Dusseldorf
The Sacrifice – an intimate, De Beyerd, Breda
- 2004 *Huts*, The Douglas Hyde Gallery, Dublin
About Painting, The Tang Teaching Museum and Art Gallery at Skidmore College, New York
The Biennale of Sydney
Other Times, City Gallery, Prague
Edge of the Real – A Painting Show, Whitechapel Art Gallery, Londres
Nederland Niet Nederland, Van Abbe Museum, Eindhoven
- 2003 *Dirty Pictures*, The Approach, Londres
Painting Pictures. Painting and Media in the Digital Age, Kunstmuseum, Wolfsburg
- 2002 *The Galleries Show*, The Royal Academy, Londres
Sidewinder, Centre of International Modern Art, Kolkata/India ; India Habitat Centre, New Delhi; Coomaraswamy Hall, Prince of Wales Museum of Western India, Mumbai
Painting as a Foreign Language, Edificio Cultura Inglesa/Centro Brasileiro Britânico, São Paulo
- 2001 *Post Nature: Nine Dutch Artists*, Biennale di Venezia
Painting at the Edge of the World, Walker Art Center, Minneapolis

- Vantage Point*, Irish Museum of Modern Art, Dublin
Far From Us, Annet Gelink Galerie, Amsterdam
 2000 *Turner Prize*, Tate Britain, Londres
Twisted: Urban and Visionary Landscapes in Contemporary Painting, Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven
The British Art Show 2000, (exposition itinérante à Edinburgh, Cardiff, Southampton, Birmingham)
Landscape, ACC Galerie, Weimar; MOMA; Rio de Janeiro; Museo de Arte de São Paulo; Galleria Nazionale d'arte Moderna, Rome
Peter Doig – Michael Raedecker, Galleria Raucci/SantaMaria, Naples
From a Distance: Landscape in Contemporary Art, Institute of Contemporary Art, Boston
 1999 *John Moores Painting Prize*, Walker Art Centre, Liverpool
The Passion and the Wave, 6th Biennial, Istanbul
Trouble Spot: Painting, NICC/MUHKA Museum van Hedendaagse Kunst, Anvers
Examining Pictures, Whitechapel Art Gallery, Londres; Museum of Contemporary Art, Chicago; Armand Hammer Museum, Los Angeles
 Galerie Barbara Thumm, Berlin
New Neurotic Realism, The Saatchi Gallery, Londres
Mountain and Valley, Cubitt, Londres
Ways of Living, RMLT Project Space, Carlton
A Pallid House, Gallery W139, Amsterdam
 1998 *Cluster Bomb*, Morrison & Judd, Londres
Beige & Sneakers, Büro Friedrich, Berlin
Die Young – Stay Pretty, ICA Institute of Contemporary Art, Londres
Home and Away, Gavin Brown's Enterprise, New York
Loose Threads, Serpentine Gallery, Londres
Sunshine Breakfast: John Chilver, Paul Morrison, Michael Raedecker et David Thorpe, Galerie Michael Janssens, Cologne
Graceland's Palace, Museum Le'Omanut, Ein Harod
 1997 *In de sloot...Uit de sloot*, Stedelijk Museum, Amsterdam
World of Painting, Unit, Londres
Graceland's Palace, Galerie Fruchtig, Francfort; Museum Le'Omanut, Ein Harod; Sungkok Art Museum, Séoul
 1996 *Transparencies*, Galerie Nouvelles Images, La Haye
9 Painters, De Begane Grond, Utrecht
 1994 *Puber Alles*, Stedelijk Museum, Amsterdam
Prix de Rome, Arti et Amicitiae, Amsterdam
Germinations 8: Young European Artists, Academie St. Joost, Breda

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES ISA MELSHEIMER

- *Städte*, 2002
Papier mâché et autres matériaux
60 x 35 cm
Collection particulière, Berlin
- *Raum/Hotel*, 2003
Contreplaqué, bois aggloméré, tissu, fil à coudre, soie
cousue, film plastique, béton, textile, mousse,
impression jet d'encre, tubes fluorescents
86 x 164 x 58 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Raum/Tribüne*, 2003
Contreplaqué, agave
75 x 170 x 160 cm
Collection particulière, Berlin
- *Platz*, 2004
Matelas, miroir, béton, laine
50 x 80 x 120 cm
Collection particulière, Berlin
- *LA River*, 2007
Bois, mousse, verre, miroir, tissu, plâtre sur résine
acrylique
60 x 150 x 90 cm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- *Salton Sea*, 2007
Bois, mousse, verre, miroir, plâtre sur résine acrylique
65 x 110 x 90 cm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- *Sans titre (jersey)*, 2007
Pulls cousus
35 x 35 x 35 cm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- *Tiefes Rauschen*, 2007
Tissu, fil, perles
400 x 300 x 300 cm
Courtesy Galerie Barbara Wien, Berlin
- *Treppenhaus*, 2007
Bois, mousse, tissu, fil à coudre
25 x 60 x 118 cm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- *Tuch IV*, 2007
Tissu, fil à coudre
128 x 100 cm
Collection Gilles & Marie-Françoise Fuchs
- *Tuch V*, 2007
Tissu, fil à coudre
119 x 107 cm
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- *Brian*, 2008
Affiche Bravo, tissu, fil à coudre
44 x 62 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Loch I (Frau Wu und Herr Wang)*, 2008
Tissu, fil à coudre
70 x 80 cm
Collection Köser, Krefeld
- *Loch II (Kleines Mädchen)*, 2008
Tissu, fil à coudre, perles
68 x 77 cm
Collection Köser, Krefeld
- *Qui (jersey)*, 2008
Pulls cousus
30 x 30 x 30 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Umzug*, 2008
6 matelas, fil à coudre
90 x 140 x 100 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Vorhang (Nördlicher Raum)*, 2008
Tissu, fil à coudre
240 x 260 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Vorhang (Sinkhole)*, 2008
Tissu, fil à coudre, impression jet d'encre
350 x 200 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne
- *Alice*, 2009
Affiche Bravo, tissu, fil à coudre
60 x 45 cm
Courtesy Galerie Barbara Wien, Berlin
- *Christoph*, 2009
Tissu, fil à coudre, perles, fil métallique
81 x 37 cm
Courtesy Galerie Barbara Wien, Berlin

- *Zwischen Gebirge*, 2009
Verre
Courtesy de l'artiste

- *Kawasaki*, 2009
Tissu, fil à coudre, perles, vitrine
55 x 45 x 10 cm
Courtesy Galerie Barbara Wien, Berlin

- *Moto Guzzi*, 2009
Tissu, perles, fil métallique
93 x 42 cm
Courtesy Galerie Barbara Wien, Berlin

- *Stadtarchiv*, 2009
Tissu, fil à coudre
125 x 100 cm
Courtesy Galerie nächst St. Stephan
Rosemarie Schwarzwälder, Vienne

- *Untitled*, 2009
6 tissus, fil à coudre
Courtesy de l'artiste

- *Untitled*, 2009
Sculpture
Courtesy de l'artiste

- *Untitled*, 2009
Enseigne
35 x 50 x 150 cm
Courtesy de l'artiste

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES MICHAEL RAEDECKER

- *propaganda, 2004*
acrylique et fil sur toile, 105 x 65 cm
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth Zürich London
- *paranoia, 2005*
acrylique et fil sur toile, 197 x 285 cm
Courtesy Hauser & Wirth Zürich London
- *penetration, 2005*
acrylique et fil sur toile, 98 x 62 cm
Courtesy Ann & Steven Ames, New York
- *therapy, 2005*
acrylique et fil sur toile, 63 x 75 cm
Collection particulière
- *prosthetics, 2006*
acrylique et fil sur toile, 165 x 250 cm
Courtesy Hauser & Wirth Zürich London
- *trip, 2006*
acrylique et fil sur toile, 185 x 315 cm
Courtesy of the Cranford Collection
- *denial, 2007*
acrylique et fil sur toile, 128 x 73 cm
Courtesy de l'artiste et Hauser & Wirth Zürich London
- *exhibit, 2007*
acrylique et fil sur toile, 160 x 128 cm
Collection John Studzinski
- *insignifiance, 2007*
acrylique et fil sur toile, 230 x 410 cm
Collection particulière. Courtesy Hauser & Wirth Zürich London
- *nameless, 2007*
acrylique et fil sur toile, 285 x 240 cm
Collection particulière, Pays-Bas
- *tipping point, 2007*
acrylique, crayon et fil sur toile, 198 x 336 cm
Tate Modern, Londres
- *corrupt, 2008*
acrylique et fil sur toile, 162 x 130 cm
Collection De Deus-Zomer. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York
- *frame, 2008*
acrylique et fil sur toile, 148 x 124 cm
Collection particulière, Londres
- *on, 2008*
acrylique et fil sur toile, 205 x 330 cm
Courtesy de l'artiste et Andrea Rosen Gallery, New York

- *persistent*, 2008
acrylique et fil sur toile, 140 x 82 cm
Collection particulière. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York
- *piece*, 2008
acrylique et fil sur toile, 232 x 220 cm
Collection Douglas B. Andrews. Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin
- *show*, 2008
acrylique et fil sur toile, 255 x 244 cm
Courtesy de l'artiste et Andrea Rosen Gallery, New York
- *opposite*, 2009
acrylique et fil sur toile, 205 x 186 cm
Collection Defares. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York
- *servile*, 2009
acrylique et fil sur toile, 180 x 124 cm
Courtesy de l'artiste et Andrea Rosen Gallery, New York
- *superficial*, 2009
acrylique et fil sur toile, 102 x 121 cm
Collection G + W, Sittard, NL. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York
- *thing*, 2009
acrylique et fil sur toile, 126 x 62 cm
Courtesy de l'artiste et Andrea Rosen Gallery, New York

ISA MELSHEIMER



Städte, 2002



Sans titre (jersey), 2007



Platz, 2004



Umzug (détail), 2008

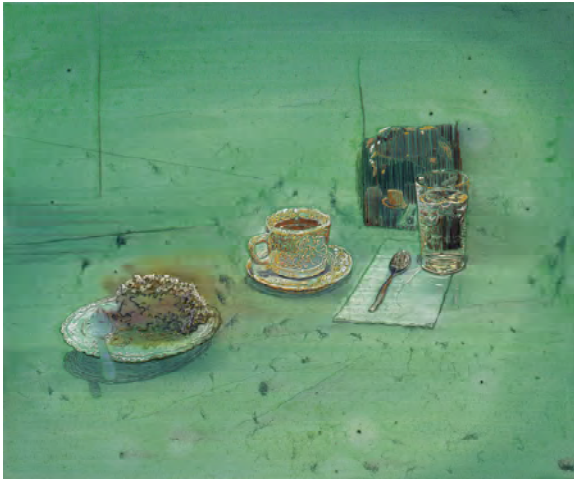


Tuch IV, 2007



Tuch V, 2007

MICHAEL RAEDECKER



therapy, 2005



prosthetics, 2006



exhibit, 2007



on, 2008



show, 2008



superficial, 2009

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h

Carré d'Art – Musée d'art contemporain
Place de la Maison Carrée – 30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 35 70 – Fax : 04 66 76 35 85

E-mail : info@carreartmusee.com

Site web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Tarifs

Individuels : Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 3,70 € (étudiants, groupes à partir de 20)

Groupes scolaires : Forfait de 27 € pour 10 à 40 élèves jusqu'à 16 ans

Gratuités

Le premier dimanche du mois

Etudiants en art, histoire de l'art, architecture

Enseignants du premier et second degré de l'Education nationale

Artistes

Personnels de musées

Journalistes

Jeunes de moins de 25 ans

Visites guidées

Comprises dans le droit d'entrée : départ accueil Musée, niveau + 2

Individuels :

- Tous les samedis, dimanches et jours fériés à 16h30
- Pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi à 16h30
- Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois avec visites commentées à 15h, 15h30, 16h et 16h30.

Groupes : Uniquement sur rendez-vous avec le service culturel du Musée
Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 79)

Atelier d'expérimentation plastique

Pour les enfants de 6 à 14 ans, sur rendez-vous

Pour les individuels : de 14h à 16h le mercredi et pendant les vacances sur inscription.

Tarif unique : 5 euros

Pour les groupes : du mardi au vendredi sur rendez-vous avec le service culturel
Contact : Sophie Gauthier

Atelier collectif en famille

Ouvert à tous en accès libre et gratuit pour petits et grands de 14h à 16h le 18, 24 février, 10 mars, 14 avril

Accueil sans inscription préalable, au premier étage de Carré d'Art

EXPOSITION À VENIR

GERARD GASIOROWSKI (Paris 1930 – Lyon 1986)

19 mai – 19 septembre 2010 (à confirmer)

Vernissage : mardi 18 mai 2010 (à confirmer)

Vingt-quatre ans après sa mort brutale en 1986, l'œuvre de Gérard Gasiorowski est toujours d'une grande actualité car les questions qui sont les siennes : la mise en doute de l'identité de l'artiste, l'hétérogénéité des styles, le croisement du mythe du créateur et de l'anthropologie forment une armature conceptuelle toujours valide.

Des premières œuvres hyperréalistes à la disparition, de l'Académie fictive Worosis Kiga au primitivisme de l'indienne Kiga, de Manet à Lascaux, Gasiorowski interroge tous les états et les stades de la peinture.

Composée d'une centaine d'œuvres, dont certaines rarement montrées, cette exposition entend proposer une nouvelle lecture du travail de l'artiste tenant en premier lieu dans le refus d'une mise en perspective linéaire. Par-delà ces fondements, l'exposition souhaite plus particulièrement mettre en lumière un processus de travail constamment porté par l'obsession du recommencement de la peinture. Outre de fréquents changements de style et une discontinuité voulue et revendiquée, cette quête s'est traduite chez l'artiste par la répétition de motifs traversant son œuvre à intervalles plus ou moins réguliers ; comme par exemple les *Oipah Ho* et *Oipah Stra*, redondants à de nombreux endroits. De plus, la logique du travail en série qui est la sienne est une façon pour Gasiorowski de remettre perpétuellement en jeu son « savoir » et ses acquis.

L'exposition s'appuie sur le travail scientifique mené par deux commissaires d'exposition indépendants : Eric Mangion et Frédéric Bonnet à partir des archives de la Galerie Maeght.

Le catalogue, bilingue, coédité avec l'éditeur Hatje Cantz, s'organise autour des notions de recommencement et de recouvrement. Un essai le replacera par rapport à deux de ses contemporains : Gerhard Richter et Malcolm Morley. Un autre analysera ses jeux sur le langage.